

# Synthèse de l'atelier réalisé avec des accompagnateur·trices du réseau de l'Habitat Participatif

**17 janvier 2024 – Angers**



*Photo : Ludovic Parenty*

## Table des matières

<b>I - Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>II - Déroulé de la journée .....</b>	<b>4</b>
<b>III - Les terrains de RAPSoDIÂ.....</b>	<b>5</b>
<b>IV - L'entretien collectif .....</b>	<b>6</b>
<b>NB : L'entretien collectif a été conduit en faisant deux groupes I et II .....</b>	<b>6</b>
<b>1 / Autour du mot VIEILLESSE .....</b>	<b>6</b>
<b>2 / Autour du mot ENTRAIDE.....</b>	<b>9</b>
<b>V - Synthèse et mise en miroir avec les résultats de la recherche.....</b>	<b>10</b>
<b>1 / VIEILLESSE .....</b>	<b>10</b>
<b>2 / ENTRAIDE.....</b>	<b>12</b>
<b>VI - Avec qui, comment et jusqu'ou ?.....</b>	<b>14</b>
<b>1 / Préambule : quelle appropriation de la recherche par les 6 terrains de RAPSoDIÂ ?.....</b>	<b>14</b>
<b>2 / Avec qui habiter et vieillir ensemble ? .....</b>	<b>14</b>
2/1 Entre vieilles et vieux ? .....	14
2/2 Quid de l'implication des plus jeunes dans l'accompagnement des plus vieilles et plus vieux ?.....	14
2/3 Entre personnes du même genre, de la même orientation sexuelle ? .....	15
2/4 L'aide et le soin dans la vieillesse sont-ils une affaire de femmes ? .....	15
2/5 Faut-il, pour être solidaires, appartenir à la même classe sociale ? .....	16
<b>3 / Comment habiter et vieillir ensemble ? .....</b>	<b>16</b>
3/1 En partageant des caractéristiques communes, un vécu commun ?.....	16
3/2 En exigeant une architecture facilitatrice des pratiques solidaires, de la mutualisation et la valorisation des pratiques du care ? .....	16
3/3 En mettant en œuvre des pratiques, aussi hors les murs d'un habitat participatif ?.....	17
<b>4 / Jusqu'ou habiter et vieillir ensemble ?.....</b>	<b>17</b>
4/1 Pour aller loin, faut-il anticiper, formaliser ou faire confiance à la solidarité « naturelle » du groupe ? ...	17
4/2 Quand et comment poser ses limites et pousser les limites collectives ? .....	17
4/3 Comment et jusqu'ou en parler ? .....	17
4/4 Comment penser la place des familles, des ami-es et des professionnel·les ?.....	17
<b>VII - Debriefing de la journée .....</b>	<b>18</b>
<b>1 / Avec quoi je repars.....</b>	<b>18</b>
<b>2 / Ce que je vais en faire.....</b>	<b>18</b>
<b>VIII- Indications de lectures, vidéos, films .....</b>	<b>20</b>
<b>1 / Vieillesse, vieilles .....</b>	<b>20</b>
<b>2 / Vieillir en solidarité .....</b>	<b>21</b>
<b>3 / Philosophie du soin .....</b>	<b>21</b>
<b>4/ Espaces, architecture, urbanisme .....</b>	<b>22</b>
<b>5 / Divers.....</b>	<b>22</b>

## I- Introduction

Contextualisation de cette journée conçue par Hal'âge, à destination des accompagnateur·trices du RAHP<sup>1</sup>

Hal'âge est une association co-fondée en 2014 par :

- Pierre-Yves Jean, militant de l'habitat participatif
- Anne Labit, sociologue travaillant sur les nouvelles formes d'habitat, participatives et solidaires, en particulier dans la vieillesse
- Annie Le Roux, militante issue du mouvement féministe

Hal'âge promeut l'innovation sociale à la croisée de l'habiter et du vieillir, fait dialoguer volontiers les savoirs académiques et les savoirs expérientiels, organise des voyages d'étude afin de découvrir des expériences inspirantes, rencontre les groupes-projets ou collectifs habitant·es pour lesquels les questions de solidarité, d'entraide dans les vieillessees importent ...

En 2019, l'association engage une réflexion afin de concevoir le cahier des charges d'une **recherche action participative** qui trouvera rapidement un financeur et pourra démarrer au dernier trimestre de cette même année : RAPSODIÂ.

Une **recherche action participative** est un moyen collaboratif de mener des recherches et de produire des connaissances en réunissant une série de parties prenantes autour d'un sujet concret et d'une ou plusieurs questions de recherches qui les concernent ou les affectent directement. Elle est donc un mélange de savoirs, pour partie académiques et reconnus, mais aussi de savoirs des « gens ordinaires »<sup>2</sup>.

La problématique autour de laquelle se construit cette recherche est énoncée ainsi :

***Penser l'autonomie par l'entraide ?  
Avec qui ? Comment ? Jusqu'où ?***

Six terrains de recherche seront recrutés « en fonction de critères liés à leur pertinence du point de vue de notre problématique, de leur statut juridique (coopérative, locatif social...) ou encore de leur localisation géographique »<sup>3</sup>.

Les résultats de cette recherche font l'objet d'un rapport final et les questions liées à la prise en compte du vieillissement dans les habitats participatifs intéressent le réseau de l'HP<sup>4</sup>, que ce soient les habitant·es ou les accompagnateur·trices. Le souci de Hal'âge de transmettre ces résultats aux personnes concernées a trouvé un écho au sein du mouvement HPF et cet atelier en est le résultat.

Le site de Hal'âge est accessible [ici](#)

Le colloque de RAPSODIÂ en images (octobre 2022) [ici](#)

Le rapport de recherche de RAPSODIÂ [ici](#)

---

<sup>1</sup> Réseau des Accompagnateur·trices de l'Habitat Participatif

<sup>2</sup> Bernard Ennuyer – Rapport de recherche de RAPSODIÂ

<sup>3</sup> Anne Labit – Rapport de recherche de RAPSODIÂ

<sup>4</sup> Habitat Participatif

## II- Déroulé de la journée

<b>9h30</b>	• Mot d'accueil, introduction
<b>10h05</b>	• Tour de table
10h10	• Entretien collectif
10h50	– Vieillesse
	– Entraide
<b>11h30</b>	• Pause
<b>11h45</b>	• Synthèse et mise en miroir avec les résultats de la recherche
<b>12h30</b>	• Introduction du contenu de l'après-midi

<b>14h00</b>	• Avec qui, comment et jusqu'où ?
14h05	• Comment les terrains de RAPSODIÂ se sont-ils appropriés la démarche ?
14h25	• Avec qui habiter et vieillir ensemble ?
14h55	• Comment ?
15h25	• Jusqu'où ?
15h55	• Présentation de la suite
<b>16h00</b>	• Pause
<b>16h10</b>	• Temps de réflexion
<b>16h15</b>	• Mise en commun
<b>17h00</b>	• Fin de la journée

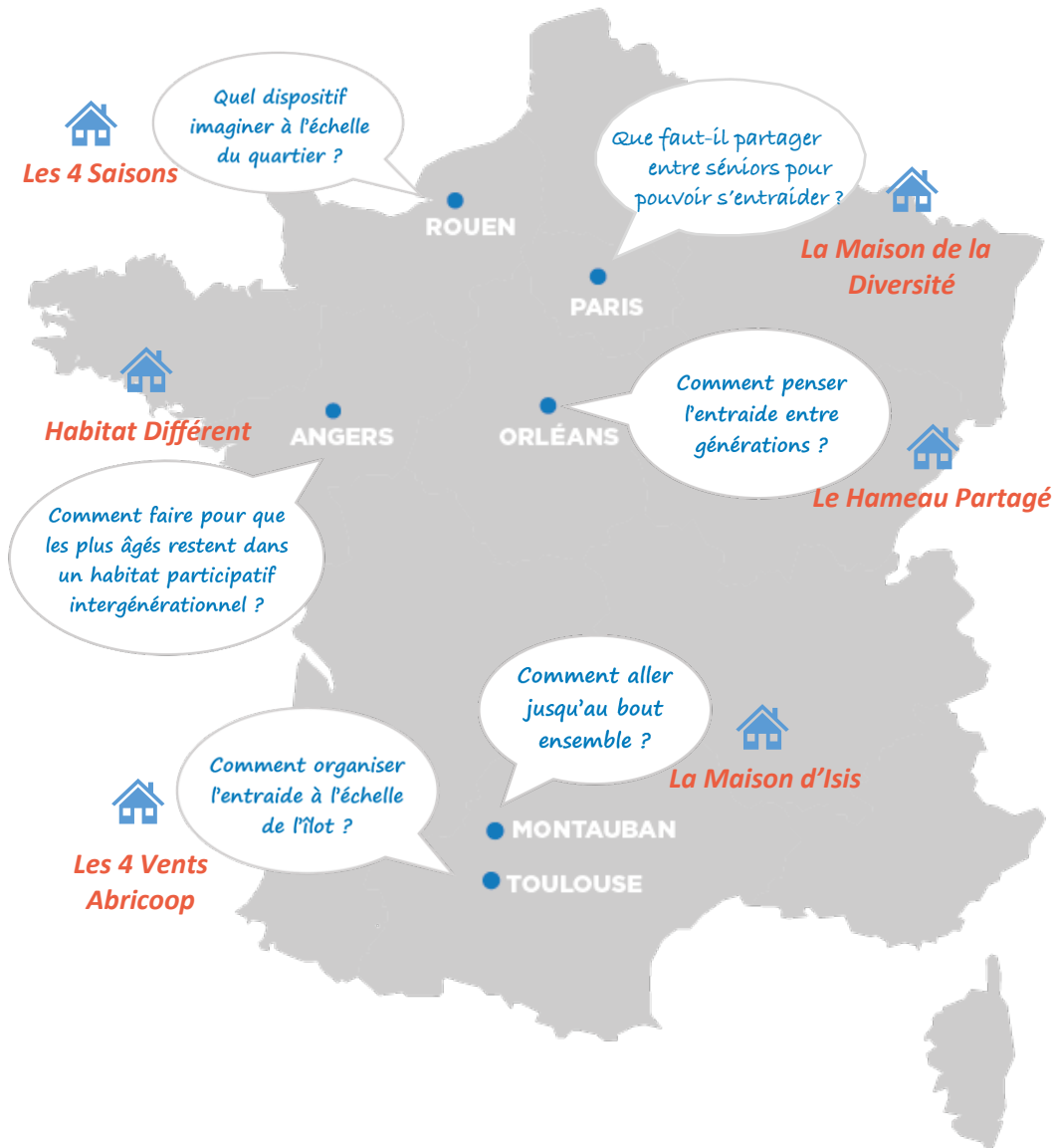
### Ont participé à cette journée :

Ingrid Avot	Tatiana Carmier	Élodie Desmis
Alia El Gaied	Charlotte Garcia	Hélène Gilardin
Émilie Guet	Pierre Lévy	Emmanuel Marx
Guillemette de Monteil	Alice Oechsner	Ludovic Parenty
Philippe Savoie		

### Et pour Hal'âge :

Pascale Bourgeaiseau	Marylène Briand	Cécile Fourneron
Annie Le Roux		

### III- Les terrains de RAPSODIÂ



**Angers** – 1983  
Intergénérationnel  
Location et propriété



**Toulouse** – 2018  
Intergénérationnel  
Coopérative (dans un îlot)



**Orléans** – 2020  
Intergénérationnel, Handicap  
Location et propriété



**Rouen** – 2021  
Intergénérationnel  
Location et propriété



**Paris** – En montage  
Senior-es LGBT  
Location sociale



**Montauban** – En montage  
Femmes âgées  
Location sociale

## IV- L'entretien collectif

NB : L'entretien collectif a été conduit en faisant deux groupes (I et II)

### 1 / Autour du mot VIEILLESSE

#### Groupe I

Question 1 : Quand je vous dis, vieillesse, ça vous évoque quoi, qu'est-ce que vous avez envie de dire ?

#### Deux sources de références...

##### 1 - La famille, la vieillesse des grands -parents et des parents, une image négative :

« **Ma grand-mère diminue depuis quelques années** », « **J'accompagne ma grand-mère, là je touche du doigt la vieillesse. Il y a deux vieillesse : celle où on maîtrise ses choix et celle où on ne peut plus le faire, quand on est en fin de vie.** »

« *mon père s'occupe de ma mère complètement dépendante et je vois mon père qui s'épuise.* »  
« **mal être, dépendance, angoisses... aspects difficiles à vivre...non réponse de la société...Aucun choix possible n'est laissé aux personnes concernées** »

##### 2 - Les groupes accompagnés, des images positives :

« *des personnes très actives, qui restent actrices de leur vie et font un travail sur la vieillesse.* »

« *Je suis ravie de voir des personnes âgées qui se prennent en main.* », « *militantes, engagées* ».

##### Mais des constats qui le sont moins :

« *Beaucoup d'impensés, même de la part des personnes qui entrent dans les projets, on n'a pas envie de voir* » et dans les réseaux « *plutôt des gens qui veulent anticiper mais n'ont pas réfléchi à la question de ce qu'est vieillir* ».

« **un déni général, on ne veut pas voir la mort, la dégradation et on est culpabilisé au travers des injonctions** »

La vieillesse est lointaine, et pourtant elle se rappelle à vous :

- Par, « *la conscientisation du temps qui passe. Des décès dans mon entourage* »
- Des interrogations, « *c'est quoi bien vieillir ?* »
- Un ressenti, « *je sens que le vieillissement arrive...changements du corps.* »
- Une projection dans l'avenir, « *la qualité relationnelle autour de moi, c'est ça qui me porterait* »

Question 2 : Quand est ce qu'on est vieux, vieille ? Y a-t-il des marqueurs de la vieillesse ? C'est quoi pour vous, être vieux, vieille ?

« *C'est quand on commence à ne plus être autonome, à ne plus pouvoir se débrouiller seule et la société autour doit s'organiser pour pallier les incapacités...quand le monde se rétrécit...les envies diminuent.* »

« **Les vieux c'est les autres** » et le regard des autres, le jugement de la société

« La vieillesse c'est quelque chose qui peut être ressenti mais c'est aussi une condition sociale... la société le renvoie beaucoup »

C'est « ne plus être reconnu... ne plus avoir de rôle social... ne plus pouvoir accéder à ses envies, ne plus avoir de pouvoir »

C'est la façon dont on vous nomme : « Vieux/vieille, senior-e... ? que faut-il dire, je ne sais pas quoi dire »

« Il y a un truc intersectionnel, être une vieille ce n'est pas comme être un vieux »

« Où sont les hommes ? on ne les voit pas dans les réseaux »

### **Une autre vision est possible**

« La retraite c'est le début de la vieillesse et j'ai plutôt envie de voir qu'il est possible de créer une nouvelle vie. »

« Assumer, affirmer qu'on est vieille, vieux »

## Question 2 : La question de la mort est-elle importante pour vous ? Est-ce que vous l'abordez dans l'accompagnement ?

« Anticiper la perte d'autonomie c'est un gros sujet, la mort c'est plus personnel, ce qui se passe avant c'est le plus pénible »

« Le deuil est un moment d'immense fragilité, un sujet très très difficile à aborder, donc je l'aborde par les sujets juridiques. »

« On a besoin d'une médiation sociale pour dépasser les tabous, parler du droit de choisir sa mort, des directives anticipées, collectivement. »

## Groupe II

### Question 1 : Quand je vous dis, vieillesse, ça vous évoque quoi, qu'est-ce que vous avez envie de dire ?

**Vieillesse** : lointaine pour certaines, les plus jeunes, la vieillesse n'est pas encore une question qu'on aborde pour soi : « C'est une question très relative dont je me sens éloignée... Je n'en ai pas de définition précise, il y a des choses négatives et des choses positives »

On a l'exemple des parents et des grands-parents et l'on retient surtout les choses négatives :

« Chaque fois qu'elle avait un anniversaire en dizaine, ma mère me disait : « c'est encore mieux », elle a arrêté de le dire à 60 ans ».

Alors on est « inquiète », parce que : « Vieillir c'est se cristalliser... »

Et on se demande :

« Comment accepter de vieillir, quand vieillir c'est être vulnérable », qu'« à un certain âge tout devient ralenti » que « la vulnérabilité est de plus en plus importante »

On craint la transformation du corps, la solitude :

« La perte des formes, le flétrissement de la peau... la perte du lien social, d'être inutile »

Et puis, il y a la **vieillesse qui fait peur** puisqu'au bout du compte : « Bien vieillir, c'est lutter contre l'angoisse de mort. »

Mais on peut aussi, après avoir vécu l'expérience douloureuse de la mort de ses grands-mères, exprimer avec force ce que l'on refuse pour soi : « Je ne veux pas vieillir, je ne veux pas mourir comme ça » et s'autoriser la formulation d'un désir libérateur : « J'espère que

*vieillir c'est prendre le chemin sur lequel on crée ses propres repères, on s'aime mieux, avec plus de confiance dans la vie et les personnes qu'on a choisies, on se libère de ses vieilles matrices», « J'espère que vieillir, c'est s'élever et se libérer »*

Reste une préoccupation : comment « prendre en charge » les parents et grands-parents ?  
« Je me suis demandée comment « prendre en charge » ces difficultés qui ont affecté mes relations avec ma grand-mère ? »

Certains ne se sentent pas vieux, mais s'y préparent :

« Je ne me sens pas concerné...mais je sais que cela se rapproche »,

« Je vieillis en m'efforçant de maintenir une interaction entre le physique et le mental...je me prépare à accepter le phénomène ».

« Il s'agit de faire face aux enjeux du bien vieillir/mal vieillir »

« D'être capable de se projeter et d'avoir une belle alternative...dans le but de mourir en bonne santé et avec toute sa tête ».

**Question 2 : Quand est ce qu'on est vieux, vieille ? Y a-t-il des marqueurs de la vieillesse ? C'est quoi pour vous, être vieux, vieille ?**

La vieillesse c'est : « l'apparence » « le regard de l'autre » et « ce n'est pas la même chose pour les hommes que pour les femmes ».

« Il y a une différence homme / femme, d'abord. On renvoie plus aux femmes qu'elles ont de la valeur quand elles sont jeunes. Les hommes il y a plus le côté expérience, poivre et sel... »

« On est vieux quand on se sent vulnérable...à la merci...on a plus de besoins que ce qu'on est capable d'apporter. » « La vulnérabilité c'est l'endroit où on est vieux, on a besoin des autres, on n'est plus dans la réciprocité »

« Je pense qu'on est tous vulnérables...il faudrait pouvoir l'admettre et l'accepter » mais « la société veut qu'on soit guerrier et guerrière, elle nous armure et c'est épuisant ».

« Moi, je (les) vois vieux, vieille quand je n'ai pas les mêmes codes culturels »

**Question 3 : Avez-vous des relations avec les vieilles et les vieux ?**

« Je suis entourée de vieux...les visages se transforment, mais aucun changement d'esprit et de cœur ».

« Les codes sociaux, les références ne sont pas les mêmes ».

**Question 4 : celle de la fin de vie ?**

« Se préparer oui, mais peut-on maîtriser sa mort ? »

« On peut se préparer...par un travail intérieur...travailler sur l'angoisse...en tout cas on peut essayer ... il ne faut pas que ce soit une injonction ».

On souhaite : « Dormir, ne pas se réveiller, une belle mort », « Avoir le temps de bien finir... »

Même si : « On ne peut pas anticiper ce qui va être vécu ou pas »

Est-il possible de : « Bien vieillir pour bien mourir ? Programmer sa mort, décider du moment, après s'être « mis en règle » ? ».

« Préparer sa mort pour prendre du pouvoir dessus ? Je ne connais personne pour qui cela s'est passé comme prévu. Est-ce possible de maîtriser sa mort... je suis perplexe ».



On peut :

« Accompagner, être présent-e à la mort des autres, pour échanger...ou pas »

## 2 / Autour du mot ENTRAIDE

### Groupe I

#### **Il y a les représentations qu'on en a :**

« C'est beau...immaculé », « dès qu'il y a du lien social il y a de l'entraide », « c'est accessible, valorisant », c'est comme si ça allait un peu de soi, si c'était « naturel », « l'humain est fait pour fonctionner comme ça ».

C'est une des valeurs fondamentales de l'habitat participatif, habitat participatif qui « donne un cadre à l'entraide » (pour s'exprimer) : « l'entraide revient beaucoup dans les valeurs des groupes, je ne connais pas un groupe où ça n'a pas été cité. Ils ont cette envie et ce besoin », « c'est une façon d'être ensemble ».

#### **Et une réalité plus complexe :**

L'entraide est matérielle, mais elle peut avoir « la dimension plus subtile de l'aide affective », « le soutien moral », « le réconfort de pouvoir compter sur les autres ».

Aider, être aidé-e ou pas, avoir besoin d'aide, demander de l'aide, recevoir de l'aide, réciprocité de l'aide : « **il y a plusieurs niveaux dans l'entraide** ».

#### **Des constats :**

« On sait plus facilement porter de l'aide que demander, demander c'est dur, on n'est pas programmé pour. » On peut « apprendre à recevoir...c'est plus facile de recevoir que de demander ».

S'entraider « c'est plus facile quand on se connaît » pourtant « on peut avoir peur de se faire happer ».

Il est important de veiller « au dosage et à l'équilibre relationnel comme à l'expression des attentes et attendus ».

Il y a un « changement d'échelle dès que l'on aborde l'entraide et le vieillissement ».

« Dans l'avancée en âge il y a celles et ceux qui aident et celles et ceux qui doivent être aidés-es  
« La question de l'entraide entre les générations se pose, elle demande à « être démystifiée, des fausses évidences sont à déconstruire. »

#### **Des interrogations :**

**Réciprocité** : « Comment fait-on quand quelqu'un-e n'est plus en état de réciprocité, reçoit, ne donne plus ? »

**Aide extérieure** : quand « l'entraide se joue autour d'une personne, dès que ça repose trop lourdement sur peu de personnes c'est l'enfer... comment s'organiser...plus il y a de monde et plus le système est riche en ressources. Comment le collectif s'organise-t-il pour aller chercher de l'aide extérieure ? »

**Accompagner** : « comment on décide de comment on accompagne...peut-on prendre la mesure de ce qui nous attend...comment on est en lien avec la famille...comment on s'appuie sur la qualité du lien ? »

## Groupe II

**L'entraide** : c'est un système qui ne se réduit pas à l'échange « *de personne à personne...à l'échelon individuel ou spontané* ». Il est sous-tendu par la question : « *Qu'est-ce qu'on est prêt-es à vivre ensemble ?* »

C'est « *un soutien global, collectif, expérimenté par des personnes qui vivent les mêmes vulnérabilités, une notion de partage, on partage quelque chose, on est solidaire* ».

Cependant, « *le fait de ne plus être dans la réciprocité* » amène « *une relation d'assistance qui m'interroge* ».

Oui, mais : « *l'entraide n'est pas que matérielle* » c'est aussi « *juste le fait d'être là* »

Bien qu'aussi : « *Ce qui me coûte, c'est quand on me demande de ralentir, de boire un café, de faire un scrabble ... ce n'est pas mon rythme ... ça me demande vraiment un effort...* ».

L'entraide, c'est un système qui construit du lien et se construit dans le lien :

« *La réciprocité ne suffit pas pour décrire l'entraide. L'entraide c'est le lieu des relations interpersonnelles et c'est structurel. Ça fait partie des besoins fondamentaux.* »

### **Autonomie individuelle et collective**

Oui, l'action collective joue un rôle, on peut l'organiser selon les situations mais :

« *Quelqu'un-e de dépendant-e peut peser sur le collectif si une vision partagée n'est pas au cœur du projet* ».

Le rapport entre autonomie et liberté serait à discuter : « *en vieillissant tu perds en liberté, tu ne peux plus faire ce que tu veux, comme tu veux, quand tu veux...quand tu n'es plus valide* ».

« *Il faut être valide pour être accepté dans cette société, or on ne l'est pas toutes et tous. Il faut aussi accepter de ne pas pouvoir faire tout, tout de suite* ».

**Dans le cadre de l'habitat participatif**, l'entraide est une « *valeur* » qui pose un « *cadre sécurisant* » pour les vieill-eux mais aussi pour les plus jeunes qui se projettent dans leur vieillesse.

## V- Synthèse et mise en miroir avec les résultats de la recherche

### 1 / VIEILLESSE

Que nous disent les habitant·es futur·es habitant·es des groupes qui ont participé à la recherche RAPSODIÂ ?

Dans le cadre des entretiens individuels (une centaine) et collectifs, au cours des ateliers, des réunions de travail, des divers échanges c'est la peur qui s'exprime au travers de représentations sociales négatives de la vieillesse.

On a peur d'être dépendant·e, d'être une charge pour les autres. On a peur de ne plus être autonome, or pour les personnes concernées par la recherche, qui font partie de la

génération des baby-boomers, l'autonomie est pensée comme le fait de ne dépendre de personne et l'idée d'être une charge pour les autres est vécue comme un échec. Et puisque vieillir c'est perdre peu à peu son autonomie, on va inéluctablement vers cette dépendance et vers une prise en charge par l'institution. Autrement dit : notre destin, c'est l'EHPAD.

*Et vous ? (Groupe I)*

*C'est au travers de vos expériences familiales et de votre travail avec les vieilles et les vieux, que vous êtes entré-es dans une réflexion sur la vieillesse. C'est ce qu'on entend en vous écoutant, vous réfléchissez à la question à la fois de manière personnelle et générale. Il est vrai que vous êtes une majorité de femmes (5 femmes et 2 hommes sensibles), ce qui joue, et correspond à ce que nous constatons dans le groupe de recherche, autant chez les chercheur-es que chez les habitant-es, futur-es habitant-es, qu'à Hal'âge, le groupe est composé majoritairement de femmes.*

*Sur ces questions au croisement de l'habiter et du vieillir les femmes sont fortement impliquées et moteurs, c'est un des résultats de la recherche.*

*Certes, vous avez un peu de mal à vous projeter dans la vieillesse, ce qui semble logique au vu de votre jeunesse (et nous n'y voyons pas de déni). Cependant, quand votre vision de la vieillesse s'exprime elle rejoint celles des habitant-es et futur-es habitant-es qui ont participé à la recherche.*

*Et vous ? (Groupe II)*

*La vieillesse pour la plupart d'entre vous n'est pas encore un questionnement intime, mais chacun-e semble avoir déjà observé le vieillissement dans le cercle familial proche et ce que vous en reprenez n'est pas forcément très positif. Et pour certains, l'expression même de la peur de vieillir est là.*

*Cependant ces observations sont pour certain-es le levier qui permet d'imaginer d'autres possibles et vous valorisez également l'expérience et la transmission.*

*La question de la vulnérabilité, associée à la vieillesse vous paraît au premier plan bien que celle-ci, et vous le rappelez, n'est pas uniquement liée à la vieillesse. On peut observer que l'acceptation de la vulnérabilité est peut-être plus facile par les plus jeunes d'entre vous que pour les « baby-boomers ».*

## Peur de « mal vieillir » et injonction au « bien vieillir »

Ce concept de dépendance, caractéristique d'une vieillesse qui vieillit mal, véhiculé par les politiques publiques de la vieillesse, infuse les représentations individuelles et alimente la peur.

*« Mal vieillir, c'est l'écueil à éviter, c'est transgresser l'injonction normative au bien vieillir... injonction omniprésente dans les productions destinées au grand public, articles, ouvrages, émissions de vulgarisation... »<sup>5</sup> L'injonction normative du « Bien vieillir ». Bernadette Puijalon, Jacqueline Trincaz. Presse universitaire de Rennes. 2014.*

---

<sup>5</sup> L'injonction normative du « Bien vieillir ». Bernadette Puijalon, Jacqueline Trincaz. Presse universitaire de Rennes. 2014.

*(Groupe I)*

*Vous êtes conscient-es du poids de l'injonction, mais cette peur vous ne l'exprimez pas. Cependant il est important de noter qu'elle est présente chez un grand nombre des plus vieilles et des plus vieux que vous côtoyez dans les groupes que vous accompagnez et que l'effet de proximité ressenti avec la dépendance et la mort fait que ce que vous avez exprimé de négatif est plus présent et plus accentué chez eux que chez vous.*

*Vous avez exprimé le désir de vieillir autrement, en solidarité, certain-es ont déjà franchi le pas, d'autres y songent. Une autre vision de la vieillesse vous semble possible.*

*(Groupe II)*

*Comme le groupe I, vous ressentez l'injonction alimentée en partie par les politiques publiques, qui produisent des dispositifs (ex : les GIR<sup>6</sup>) qui responsabilisent les individus quant à leur vieillissement et écartent toute responsabilité collective. Bien vieillir, c'est également, majoritairement : ne pas aller en EHPAD (or seulement 7% des plus de 70 ans résident en EHPAD cf réf p22).*

Ce sera finalement l'un des principaux résultats de RAPSODIÂ : les représentations de la vieillesse sont si négatives en France, qu'il est difficile de s'en extraire, y compris lorsque l'on souhaite inventer des manières solidaires d'y faire face.<sup>7</sup>

## **En conclusion : des représentations sociales à déconstruire**

**Cette vision négative de la vieillesse, largement partagée, est d'une telle ampleur qu'il faut arriver à s'en libérer pour pouvoir imaginer des pratiques d'entraide qui vont permettre de vieillir dans les conditions que l'on souhaite et que l'on a choisies. Les entretiens ont libéré la parole et entamé le cheminement de la déconstruction des représentations sociales de la vieillesse, chemin qui va se poursuivre tout au long de la recherche. Sinueux, il est plus ou moins laborieux selon les personnes et les groupes : changer son regard sur la vieillesse en général et sur sa propre vieillesse en particulier, passer de la notion de dépendance à celle d'interdépendance et d'autonomie collective, c'est du boulot !**

## **2 / ENTRAIDE**

**Que nous disent les habitant-es futur-es habitant-es des groupes qui ont participé à la recherche RAPSODIÂ ?**

Force est de constater, que la question de l'entraide, qui paraît chose si naturelle à la plupart des interrogé-es, est au bout du compte bien plus complexe qu'elles et ils ne l'avaient pensé. Lorsque l'on voit l'autonomie comme le résultat d'une conquête individuelle, synonyme de « n'avoir besoin de personne », il est difficile de recevoir et surtout de demander de l'aide, il est plus facile et plus valorisant d'en apporter.

<sup>6</sup> <https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/preserver-son-autonomie-s-informer-et-anticiper/perte-d-autonomie-evaluation-et-droits/comment-le-gir-est-il-determine> et <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2013-5-page-139.htm#no1> paragraphe 8

<sup>7</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ

Ce constat les amène à poser la question de savoir s'il faut se connaître, se ressembler pour s'entraider, est ce que cela rend les choses plus faciles ? Faut-il formaliser l'entraide ou pas ? La question se pose quand l'entraide est pensée en relation avec le vieillissement, on pressent qu'un moment va venir où un engagement sur la durée, plus constant et avec d'autres pratiques sera nécessaire.

*Et vous ? (Groupe I)*

*Pour vous aussi il est plus facile d'aider que de demander de l'aide, on a ce pouvoir d'aider, l'entraide est valorisante à condition qu'il n'y ait pas injonction.*

*Elle est une des valeurs exprimées par les groupes et paraît « naturelle », mais lorsque l'on creuse on s'aperçoit qu'elle se construit que c'est un système, de cela vous êtes bien conscient-es.*

*De même, pour vous, quand se pose la question de savoir comment on va vieillir en solidarité, les choses deviennent un peu plus compliquées, l'entraide va alors demander à être plus organisée, et dans les cas où les personnes ont besoin d'aide et de soin(s) réguliers on est dans une plus grande responsabilité, l'entraide va demander une certaine constance, ce qui explique en partie les peurs.*

*Vous proposez de dédramatiser en travaillant cette question dans le groupe et dans l'accompagnement, en créant des espaces dédiés et en travaillant sur les mots.*

*Vous vous demandez : « comment on fait si on veut que l'entraide dépasse le cercle des proches, soit plus structuré au niveau social...quelque chose de l'ordre d'un commun ? ».*

*(Groupe I)*

*Vous avez d'emblée abordé l'entraide en termes de réciprocité mais très peu d'entre vous se sont projeté-es dans la position de celui ou celle qui a besoin d'aide. Dans le cadre de la réciprocité, se pose la question d'être en situation de **devoir** quelque chose à quelqu'un-e. Et vous imaginez alors que ce périmètre peut aller au-delà de l'interpersonnel. On rejoint là l'idée de l'entraide dans le cadre de l'habitat participatif pour atteindre **l'autonomie collective**. Vous soulevez également la question du lien, de la qualité du lien et de son rôle dans la mise en place de l'entraide. Faut-il se ressembler, se reconnaître, s'apprécier pour s'entraider ? D'où les questions qui vous viennent naturellement et qui sont liées à votre pratique : comment aborder toutes ces questions en accompagnement de collectifs ?*

**L'entraide se construit, c'est la construction du commun avec les plus vulnérables qui se fait là, c'est une autre vision de la société.**

*« On constate que la difficulté à penser la vieillesse et l'entraide en rompant avec les représentations âgiste et individualiste qui imprègnent notre société, traverse tous les groupes. Pour autant, l'envie d'un habiter solidaire dans la vieillesse est bien présente ; elle est une utopie qui irrigue, de façon plus ou moins affirmée, les six projets d'habitat participatif investigués. »<sup>8</sup>*

---

<sup>8</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ

## VI- Avec qui, comment et jusqu'où ?

### 1 / Préambule : quelle appropriation de la recherche par les 6 terrains de RAPSODIÂ ?

*Au-delà de leur diversité, les terrains choisis pour entrer dans la démarche RAPSODIÂ partageaient donc une approche jusqu'alors relativement peu approfondie de la question du vieillissement des habitant-es, et surtout bien davantage constituée de principes généraux que de pratiques concrètes. Ce qui paraît logique au regard du fait que ces projets, réalisés ou encore en montage, n'avaient pas encore eu véritablement à affronter la question de l'émergence de besoins d'aide et de soin liés au vieillissement de leurs habitant-es.*

*Les appropriations diverses de la démarche que nous leur avons proposées révèlent des formes, plus ou moins prononcées suivant les terrains, de réticence à aborder de front cette question du vieillissement. Les débuts de RAPSODIÂ – en particulier l'intense phase d'entretiens semi-directifs réalisée sur chacun des six terrains, avec un guide relativement similaire portant entre autres sur la façon dont chacun-e envisage son propre vieillissement – confirme ce que notre équipe, dans une forme de naïveté, avait sous-estimé. Il ne suffit pas de vieillir pour se saisir avec aisance de cette question... le fait d'avancer en âge peut même faire peur et conduire au refus de l'envisager, d'en parler et encore moins d'en faire un objet d'investigation dans le cadre d'une recherche action participative.<sup>9</sup>*

### 2 / Avec qui habiter et vieillir ensemble ?

Il ne s'agit pas de dire ce qui est préférable, mais de voir les questionnements spécifiques de chaque configuration.

#### **2/1 Entre vieilles et vieux ?**

On peut penser que c'est plus facile, on sait de quoi on parle, on a des préoccupations semblables, on est entre pair-es. La préoccupation commune, liée à l'âge, que l'on partage semble essentielle, sans exclure cependant la possibilité pour des plus jeunes de se sentir concerné-es. Même si, pour le besoin d'aide et de soin(s), on remarque, dans les groupes intergénérationnels, que ce sont les jeunes senior-es qui aident les plus âgé-es.

#### **2/2 Quid de l'implication des plus jeunes dans l'accompagnement des plus vieilles et plus vieux ?**

L'implication des plus jeunes ne va pas de soi, elle se travaille. Les choses ne se font pas naturellement, le commun se construit :

*« Les expériences des groupes intergénérationnels<sup>10</sup> d'Angers et de Toulouse semblent indiquer toutefois que cette implication des plus jeunes dans les cercles de l'aide aux plus âgé-es doit faire l'objet d'un travail spécifique, d'acculturation au sujet de la vieillesse*

<sup>9</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ

<sup>10</sup> Dans les représentations de la plupart des personnes concernées ou intéressées par ces questions, un groupe intergénérationnel est un groupe composé de jeunes familles avec des enfants et de vieilles et vieux alors que, dans la grande majorité des cas, les groupes de vieilles et vieux sont composés de deux générations.

*concrète des plus âgé-es et d'élaboration de modalités pratiques d'implication qui soient compatibles avec le manque de disponibilité des plus jeunes. »<sup>11</sup>*

À ce sujet le groupe de St Jean de Braye exprime clairement ses inquiétudes sur les plus jeunes en termes d'emploi du temps et les plus âgé-es sur leur capacité à pouvoir toujours répondre présent-es.

### **2/3 Entre personnes du même genre, de la même orientation sexuelle ?<sup>12</sup>**

Dans le groupe LGBT+ on constate que :

*« Même si cette appartenance favorise des préoccupations communes – liées à l'absence plus fréquente de famille et à la crainte de discriminations homophobes en milieu institutionnel – elles-mêmes favorables à l'émergence possible d'un agir commun, on peut penser que cette appartenance favorise également la possibilité de vieillir en solidarité. »<sup>13</sup>*

On y retrouve pourtant les mêmes problèmes d'inégalité de genre entre gays et lesbiennes, que dans les groupes hétéros entre hommes et femmes. Après quelques mois de recherche, les lesbiennes du groupe LGBT+ ont déclaré ne pas vouloir être un jour « *les infirmières des vieux gays* ». Quarante ans auparavant, les femmes du premier habitat allemand entre vieux et vieilles de Göttingen déclaraient, en congédiant les hommes « *Nous ne sommes pas là pour laver vos chaussettes* » faisant ainsi référence au slogan du mouvement des femmes des années 70 : « *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* »

Femmes entre elles ?

L'exemple ci-dessus est une des raisons pour lesquelles les femmes peuvent décider d'habiter entre-elles. Elles ont aussi moins de craintes d'aborder les questions relatives aux pratiques de soin(s), surtout quand elles touchent à l'intime. Elles sont plus habituées à parler de soi, plus impliquées dans les questionnements sur le vieillissement, même si elles peuvent en avoir peur, même si elles n'échappent pas toujours à l'emprise des représentations stéréotypées.

### **2/4 L'aide et le soin dans la vieillesse sont-ils une affaire de femmes ?**

*« Eh oui hélas ! Les femmes, bien plus nombreuses il est vrai que les hommes au sein du collectif RAPSODIÂ (ce qui constitue déjà en soi une indication forte) se sont montrées les plus concernées et les plus actives. Quelques hommes se sont aussi emparés avec sérieux des questions agitées dans RAPSODIÂ, tandis que plusieurs d'entre eux ont soutenu l'un des leurs à Toulouse... il n'y a donc là rien d'impossible. Mais atteindre une forme de parité en la matière est un chemin qui paraît long, particulièrement en France, ou la dimension genrée du travail de care n'a fait l'objet d'aucune remise en question au sein du mouvement de l'habitat participatif. »<sup>14</sup>*

---

<sup>11</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ.

<sup>12</sup> Remarque : en France, ces groupes doivent se confronter au jugement des autres (stigmatisation de la non mixité, accusations de communautarisme), savoir détourner les difficultés administratives en faisant quelques concessions.

<sup>13</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ.

<sup>14</sup> Synthèse du rapport de recherche de RAPSODIÂ.

## 2/5 Faut-il, pour être solidaires, appartenir à la même classe sociale ?

La peur de l'autre, des habitant·es du logement social, de la différence culturelle s'expriment en même temps que l'intériorisation des injonctions normatives de la mixité sociale. À Rouen, « comment s'entraider avec les personnes que l'on ne connaît pas ? » est une question complexe qui est souvent apparue comme un problème insoluble.

**On retient de ce balayage loin d'être exhaustif, de quelques caractéristiques communes des collectifs susceptibles de s'entraider dans la vieillesse, l'idée que ce n'est probablement pas cela qui compte le plus. Un vieillir en solidarité ne peut-il finalement se construire que sur un vivre ensemble éprouvé dans une certaine durée ? Cela suffit-il ?**

## 3 / Comment habiter et vieillir ensemble ?

### 3/1 En partageant des caractéristiques communes, un vécu commun ?

C'est un préalable facilitateur, mais encore faut-il vouloir travailler ces questions et structurer la vie collective et l'entraide en s'appuyant sur ce socle.

Travailler ces questions c'est prendre du temps pour parler, aborder et approfondir ensemble les questionnements liés au vieillissement en général et celles au croisement du vieillir et de l'habiter en particulier.

Comment va-t-on habiter les lieux ? Que va-t-on y faire ensemble ? Comment créer des conditions qui favorisent l'échange sur des sujets tabous et considérés comme faisant partie de l'intimité, donc très personnels ? Comment crée-t-on une intimité collective ? Et, globalement, comment instituer les conditions qui permettront que l'organisation collective de l'entraide se mette en place quand une situation plus particulière de besoin d'aide et de soin(s) se présente. Donc, se donner les moyens de faire sans déterminer à l'avance comment on va faire.

### 3/2 En exigeant une architecture facilitatrice des pratiques solidaires, de la mutualisation et la valorisation des pratiques du care ?

Une architecture qui facilite les pratiques solidaires prend plus particulièrement soin des espaces communs de l'habitat. Seuils entre l'espace privé et l'espace public, ils facilitent les rencontres et la circulation des informations. Dans la pratique, on y règle un certain nombre de problèmes de la vie collective, c'est le lieu de construction et de maintien du collectif, y apporter la plus grande attention est essentiel.

On a tout intérêt à ce qu'ils soient généreux, agréables, habités et accueillants. À réfléchir, par exemple, à l'importance que l'on donne à la salle à manger, à la cuisine commune. Cuisine dans l'espace privé, kitchenette dans l'espace commun ? Ou le contraire ?

Valoriser les pratiques du care, c'est donner de l'importance à ces pratiques, en formalisant le soin collectif, essentiellement portées par les femmes, c'est faire en sorte que les hommes aussi les partagent, pour faire du commun. C'est les rendre visibles, aussi pour dépasser la peur.



C'est prendre conscience de l'importance de prendre soin du collectif et des lieux et mettre en place les modalités pour ce faire.

### **3/3 En mettant en œuvre des pratiques, aussi hors les murs d'un habitat participatif ?**

La recherche n'a fait qu'entamer l'exploration de ce sujet sur le terrain de Rouen, il en est cependant ressorti que les pratiques d'entraide existent dans le quartier et qu'un besoin de les formaliser se fait jour (entretiens et micro-trottoir auprès des habitant-es). À Montauban, et dans d'autres lieux comme à Paris ([Association AYYEM ZAMEN](#)) l'entraide s'organise au sein de groupes d'habitat diffus. En Allemagne, comme à Hambourg, c'est un habitat participatif de vieilles et vieux qui est le pivot de l'organisation de l'entraide dans certains quartiers.

## **4 / Jusqu'où habiter et vieillir ensemble ?**

### **4/1 Pour aller loin, faut-il anticiper, formaliser ou faire confiance à la solidarité « naturelle » du groupe ?**

Non, ce n'est pas naturel, il s'agit de mettre en œuvre un agir commun : jusqu'où on va accompagner, c'est à dire comment on va interagir, sur quoi on peut être à l'aise ? En s'interrogeant perpétuellement, en ne préjugant en rien les réponses... Au moment venu, on se posera alors les bonnes questions.

### **4/2 Quand et comment poser ses limites et pousser les limites collectives ?**

Ne pas avoir d'intentions, ni avoir des objectifs, ne pas penser en termes de limites, même si un jour on peut être amené-es à en mettre... Dans un groupe les limites peuvent bouger, il faut éviter de mettre quelqu'un-e en difficulté, prendre soin du groupe et des individus.

### **4/3 Comment et jusqu'où en parler ?**

L'important c'est de comprendre qu'il faut se donner et prendre le temps pour parler des questions que l'on se pose les un-es et les autres au sujet du vieillissement, de la maladie, de la fin de vie et de la mort. Et pour cela, on a tout intérêt à prévoir des espace-temps de partage dédiés, pour mettre des mots sur nos peurs, nous poser les questions qui vont nous permettre de les dépasser et d'agir collectivement à partir de nos envies. L'entretien collectif favorise ces partages d'autant qu'ils peuvent être réitérés dans le temps.

### **4/4 Comment penser la place des familles, des ami-es et des professionnel·les ?**

Il ne s'agit pas de se substituer aux professionnel·les mais de les inclure, de leur donner une place dans le collectif pour agir ensemble. Il ne s'agit pas non plus de se substituer à la famille, aux ami-es. Cependant le degré de leur implication, la place à leur donner reste la décision de la personne aidée.

## VII- Debriefing de la journée

### Avec quoi repartez-vous, qu'allez-vous en faire ?

#### 1 / Avec quoi je repars

En ayant « **pris conscience** du poids des représentations politiques et sociales de la vieillesse » et de leur influence sur les représentations individuelles. En ayant « **compris pourquoi** ce sujet n'est pas facile à enclencher avec les groupes », et « **retenu** qu'il fallait déconstruire ces représentations, en parler, afin de libérer la peur pour libérer l'imagination ».

**On repart avec de la matière inspirante et stimulante. Et puis...on repart en se sentant un peu « bousculé-es... par cette journée riche en émotions »** mais « **plus à l'aise sur ces questions** » que la journée « **a aidé à mieux comprendre** ». L'entretien collectif et le partage de l'expérience d'Abricoop (ICI), deux moments particulièrement appréciés, y ont fortement contribué en « *abordant ces questions de l'intime que l'on n'a pas l'habitude d'aborder* ».

On repart en ayant compris qu'il s'agit de « *ne pas chercher des solutions en amont, on fera le mieux qu'on pourra, il ne s'agit pas d'atteindre un idéal* », alors « *la pression est retombée* »

Et last but not least, on repart avec **des pistes pour approfondir un sujet qu'on a envie de travailler** avec les groupes, pour soi, comme au sein de son propre habitat.

#### 2 / Ce que je vais en faire

- « **Mettre le sujet sur la table...enclencher la déconstruction** »  
Unanimement apprécié, une découverte pour certain-es, l'occasion pour d'autres de « *mettre un mot sur ce que je fais depuis longtemps, je crois que je me sentirai plus légitime* », « ***l'entretien collectif est un bon outil...efficace...de déblocage de la parole*** » qu'on a l'intention de mettre, continuer de mettre en pratique avec les groupes, de les inciter à utiliser en autogestion.
- Travailler sur le vocabulaire, lire « *envie de faire de l'arpentage* »
- Partager la réflexion, autour de soi, dans son habitat

« **Rendre la vieillesse désirable** »

« **Notre désir est façonné par les représentations et notre énergie dépend de notre imaginaire** » *Corinne Pelluchon, philosophe*

**Vous nous avez dit :**

« *J'ai vécu un bel exemple de ce que la vieillesse peut apporter et transmettre...vous nous avez transmis des choses importantes...merci pour l'énergie et le travail que vous avez investi sur ces sujets* »

« *Ce fut un beau moment pour moi, merci* ».

Vos mots nous ont touchées et nous vous remercions d'avoir pu partager ce « **beau moment** » avec vous. Merci d'avoir été aussi sensibles et réceptif-ves à ce que nous avons le désir et le besoin de transmettre, vous nous avez fait du bien et ce fut un plaisir d'œuvrer avec vous à rendre la vieillesse désirable »



*Photo : Ludovic Parenty*

## VIII- Indications de lectures, vidéos, films ...

### 1 / Vieillesse, vieilleses

▪ **Jacqueline Trincaz** : Personnes âgées, quelles représentations ? Hier et aujourd'hui. 2015. 11 pages. **ICI**

« En centrant la vieillesse sur le corps et ses incapacités, on en fait un non-sens caractérisé par « le ne plus » : ne plus être capable, productif, désirable, autonome... La célèbre formule énoncée par le Général de Gaulle, « La vieillesse est un naufrage », apparaît plus que jamais comme une représentation dominante de notre société ».

▪ **Jacqueline Trincaz, Bernadette Pujalon** : L'injonction normative au bien vieillir. 2014. 10 pages **ICI**

« La notion d' « injonction normative » définit un comportement souhaitable et tend à imposer un contenu de pensée. Les prescriptions ont une fonction de régulation des comportements, et leur transgression entraîne une sanction sociale. Cette sanction se révèle à travers l'injonction normative au « bien vieillir » qui sous-entend, en miroir, la possibilité de « mal vieillir ». Jamais utilisée, criante par son absence, elle est l'écueil à éviter, lourde de menaces tant d'un point de vue individuel : dépendance, solitude, pauvreté, démence... que d'un point de vue collectif : ralentissement des secteurs économiques, conservatisme, coût financier... »

▪ **Agata Zielinski** : Autonomie et vulnérabilité 2009. CNSA, Premières rencontres scientifiques sur l'autonomie. 5 pages. **ICI**

« En conclusion, rappelons que l'autonomie n'est pas un donné préalable, n'est pas donnée une fois pour toutes, mais qu'elle va grandissant – régressant parfois –, elle fait l'objet d'un combat. Et qui combat s'expose à la blessure : notre autonomie est vulnérable ! Elle se donne à voir et s'expérimente dans nos capacités »

▪ **Bernard Ennuyer** :

« **Repenser le maintien à domicile.** Enjeux, acteurs, organisation ». Dunod éditeur. 2014.

**Présentation vidéo, par Bernard Ennuyer** **ICI**

Ce livre repose donc la question du maintien à domicile dans sa dimension éthique et politique : quelle place pour les « personnes âgées », notamment les plus fragiles, celles qui ont des difficultés de vie quotidienne et cumulent, bien souvent, santé dégradée, isolement social et faibles ressources ?

Les malentendus de l'"autonomie" et de la "dépendance" dans le champ de la vieillesse. **Le Sociographe**, hors-série **6**, mai **2013**. **5 pages**. **ICI**

▪ **Rosemarie Lagrave** « Réenchanter la vieillesse » Mouvements 2009. 11pages. **ICI**

"Une approche féministe de la vieillesse suppose l'insoumission aux normes d'un âge pour refuser le dessaisissement de soi, en osant affirmer des désirs sociaux et sexuels, tout en prenant le plus grand soin des vulnérabilités à tous les âges. Or, cette approche est encore collectivement à inventer pour que nul ne tombe dans la déchéance et dans l'indignité, ce qui suppose de participer au combat pour une mort choisie, dans la suite logique des combats pour la maîtrise du corps et de la vie. »

## 2 / Vieillir en solidarité

- **Anne Labit** : « Habiter la vieillesse » - 2022 - Revue délibérée - 8 pages **ICI**  
Est-on vraiment libre de choisir son habitat lorsque l'on aborde la dernière partie de sa vie ? À condition qu'elles ne soient pas bridées par des dispositifs normatifs trop contraignants, les alternatives d'habitat collectif, autogéré, inclusif offrent des perspectives inédites d'émancipation.
  
- **Marina Casula, Pascale Bourgeiseau** : « Pratiques de care face au vieillissement en habitat participatif : retour sur une expérience vécue dans une coopérative d'habitant-es » Colloque « Habiter le care » Bruxelles novembre 2023. **ICI**
  
- **Collectif** : Collaborative Housing and innovation in care (CHIC) - Université de Bristol janvier 2024. Rapport de recherche (Résultats et recommandations aux décideurs) *en anglais*. 57 pages **ICI**
  
- **Frédéric Morestin** : Habiter et vieillir, retour sur l'expérience des Babayagas 2017, 5 pages **ICI**  
*« Deux ans après notre première rencontre en 2006, nous nous sommes retrouvés avec le désir de travailler ensemble. La maison n'était pas encore construite. Nous nous sommes mis d'accord sur la constitution d'un groupe autour du corps qui a rassemblé de 11 à 15 femmes durant 2 à 3 années. Notre travail corporel a été l'occasion d'appréhender de manière radicalement nouvelles les problématiques du corps âgé et donc des gestes de l'habiter... »*  
L'histoire de ce travail autour du « Corps collectif » est documentée dans l'article qui suit : **Frédéric Morestin, Pascal Dreyer**, « Vieilles peaux » : exploration en terre utopique. *Gérontologie et société* 2012. 15 pages **ICI**
  
- **Hélène Leenhardt** : Les colocations Alzheimer, un complément de l'habitat participatif à l'attention des plus fragiles ?  
Diaporama présenté lors du séminaire « Alzheimer en habitat participatif. Possible ou pas ? » organisé par Hal'âge. Décembre 2017 **ICI**

## 3 / Philosophie du soin

- **Marie Garrau** : « Habitat inclusif, autonomie et dépendance - La Maison des sages » 2019 -Université Paris-Sorbonne-Panthéon 1- 46 pages. **ICI**
  
- **Natalie Rigaux** « Une approche philosophique de l'accompagnement des personnes âgées dépendantes »  
Les 4es rencontres scientifiques de la CNSA : "Autonomie et qualité de vie, entre pratiques et aspirations". Intervention filmée. Le soin : une expérience morale et politique, par Natalie Rigaux, sociologue, professeure, université de Namur (Belgique) 2017 **ICI**  
« Au fil du soin », Open Edition, Berne 2022 **ICI**

Comment les soins donnés et reçus au domicile des personnes « démentes » (malades d'Alzheimer et de troubles apparentés) sont-ils vécus par celles-ci, les proches et les professionnelles qui en prennent soin ? Quelles formes prend leur expérience, selon la diversité des configurations soignantes ? Quelle portée politique a-t-elle ? Qu'est-ce qui la favorise ?

« Au fil du soin », le site, complément au livre, est régulièrement alimenté par des récits de soin **ICI**

- **Alain Smaghe** « Le care revalorise la capacité d'innovation Propos recueillis par Philippe Chibani Jacquot dans les dossiers d'Alternatives économiques 2015/HS1 **ICI**

#### 4/ Espaces, architecture, urbanisme

- **Audrey Courbebaisse et Chloé Salembier** : « L'espace au prisme de l'éthique du care » Entretien avec Joan Tronto (en anglais) **ICI**

- **Nadia Sahmi** : « Retours d'expériences Covid et la question du traitement de nos grands seniors » Séminaire de travail HCFEA-CNSA-12.10.2021 **ICI** et Guide d'Us-âges - Des recommandations pour fabriquer une ville plus solidaire et inclusive - à télécharger depuis **ICI**

#### 5 / Divers

- **Jo Freeman** : « La tyrannie du manque de structures » 1972- Traduction française 2021. 24 pages. **ICI**

Pour l'auteure, il n'existe pas de groupes sans structures mais seulement des groupes avec des structures formelles ou informelles. Ce texte est une réflexion critique sur l'état du mouvement de libération des femmes étatsunien, mais la réflexion peut s'appliquer à tout groupe, tout mouvement. Wikipédia

- **Quelques chiffres clés** sur le nombre de vieux/vieilles, les EHPAD etc. 1 page + une fiche de la DREES : « Les établissements pour personnes âgées » 7 pages **ICI**

- **Les cafés mortels**

La **COOP funéraire** : mais de quoi s'agit-il ? 1 page **ICI**

Conversation avec **Bernard Crettaz**, anthropologue suisse à l'origine de la création des cafés mortels-2012. 4 pages **ICI**. Il répond aux questions suivantes : « *Qu'est-ce qu'un café mortel ? Comment est née cette idée ? Qu'est ce qui fait leur succès selon vous ? Que se dit-on dans les cafés mortels ? Comment avez-vous appris ce travail ? Comment se prépare-t-on à tout cela ?* »

- **Jean-Luc Raynaud** : « L'art de vieillir » film documentaire. 2007. 1h15. **ICI**

« Le film nous permet d'entrer dans la vie de trois hommes et deux femmes heureux.ses dans leur vieillesse parce qu'ils s'en sont donnés la peine et ont décidé de battre en brèche tous les tabous. Ils se donnent à nous avec sincérité, générosité, flamboyance et liberté. » Extrait du texte de présentation.

- **Outils de l'Éducation populaire ICI**

- **Lisa Buchter, Mina Guinchard et Annie Le Roux** : « Remettre les vieilles de la marge au centre avec une recherche participative » Nouvelles questions féministes - 2022 - 18 pages **ICI**

*« Par cette contribution, nous espérons donner toute sa place à un questionnement qui restait encore diffus et ainsi rendre audibles et visibles les perspectives des vieilles concernées par la problématique de cette recherche. Cela nous semble d'autant plus crucial que plusieurs des vieilles de l'association à l'origine de ce projet envisagent l'habitat collectif comme un espace potentiel pour s'affranchir des normes existantes, que ce soient celles de genre ou du bien-vieillir...dans « l'invention encore incertaine d'une vieillesse différente de celles des générations précédentes » (Lagrave, 2009)*

- **Brigitte Fontaine** « Prohibition » **ICI**

*(Une des chansons préférées de notre ami Pierre-Yves Jan qui nous avait suggéré de demander à Brigitte Fontaine de marrainer RAPSODIÂ. Nous étions pour, mais...encore une bonne idée malheureusement passée à la trappe...)*